

sion chez les Chinois, avaient été massacrées par ces barbares, mourant dans les supplices pour confesser et propager la foi chrétienne.

Cet exemple, qui, hélas ! n'est pas le premier et ne sera pas le dernier, loin de ralentir le saint zèle de ces admirables filles, ne fait, au contraire, qu'activer leur zèle et augmenter leur résignation.

N'est-il pas consolant, à une époque où l'incrédulité s'infiltré dans les masses, de voir des jeunes filles de bonnes familles, destinées à faire figure dans le monde, préférer à tous les vains plaisirs de la vie la sévère tranquillité du cloître ; aux parures brillantes, la simple guimpe et la robe immaculée ; aux agitations mondaines, le travail consolateur et l'apostolat périlleux.

Toutes les classes élevées fournissent un contingent à cet ordre admirable. C'est ainsi que, tout récemment, la fille du prince Orsini et de la princesse née Hoyos de Sprinzenstein, a abandonné tout : beauté, richesse, avenir, pour rentrer dans la phalange privilégiée des filles du Seigneur. C'est à Rome, à la Maison-mère, que cette jeune patricienne de vingt et un ans a fait le sacrifice de sa vie, se montrant digne d'appartenir à une famille qui a fourni deux papes, Nicolas III et Benoît XIII, ainsi que plusieurs cardinaux, des moines, des religieuses, notamment Dona Camille, qui a été jugée digne de la béatification.

L'ordre des franciscaines est de formation récente, puisqu'il date à peine de trente ans. Il possède soixante-cinq maisons répandues sur tous les points du globe. La mission de Québec, qui n'existe que depuis quelques années, compte déjà quatre-vingts religieuses. Elles se livrent à des travaux divers, même à ceux que l'on ne confie qu'aux hommes, dans le monde. C'est ainsi qu'elles composent et impriment une utile et élégante publication de 30 pages : *La Revue Eucharistique*. Elles exécutent seules ce travail, suppléant elles-mêmes aux pressiers, aux mécaniciens, etc.

Leur chapelle est un véritable bijou, la plus jolie, sans conteste du Canada, et peut-être de toute l'Amérique. Plus de mille lampes électriques irradient sur ses délicats ornements, ses vitraux, ses ciselures, et toutes les richesses que la piété des fidèles a accumulées dans ce sanctuaire. Cette merveilleuse chapelle a été érigée avec le concours empressé de tous les catholiques du diocèse, et les pèlerins de Sainte-Anne croiraient n'avoir accompli que la moitié de leur devoir, si, en se rendant au temple consacré à la thaumaturge nationale, c'est-à-dire à la protectrice du Canada, ils ne s'arrêtaient à la féerique chapelle des franciscaines de Québec.

EN VOYAGE

Sous ce titre, je commence aujourd'hui, dans LE MONDE ILLUSTRÉ, la publication d'une série d'articles étant en réalité les observations prises par moi dans mes derniers voyages en Europe.

Je ne désire pas entreprendre une étude géographique, mais, au contraire, une étude de mœurs, artistiques et philosophiques. Le lecteur canadien pourra y puiser, avec avantage, tous les détails nécessaires à un voyage en Europe, tant au point de vue d'économie qu'au point de vue instructif.

Bon nombre de nos compatriotes se font une idée exagérée de la possibilité d'un voyage sur le vieux continent. Ils sont sous l'impression qu'il faut pour cela des sommes considérables.

Ceci est absolument faux ; on peut aller en Europe, y voir, y étudier et cependant n'avoir avec soi qu'un montant relativement peu considérable. Cependant, pour arriver à ceci, il faut savoir voyager, connaître les lieux et ne pas jeter à tort et à travers son argent par les fenêtres.

En voyage, il en est comme dans toutes choses, on peut y aller largement, on peut aussi y aller modestement. Le tout est de savoir s'y prendre.

Arrivé là-bas il ne faut pas perdre un temps précieux à examiner un tas de choses absolument secondaires, n'ayant, au point de vue historique et artistique, aucune importance. Il faut marcher droit au but.

En somme, que désire le Canadien qui va en Europe ? s'instruire. Repasser sur le vif les grands points de l'histoire, admirer les chefs-d'œuvres anciens et modernes de la peinture, de la sculpture et de l'architecture. Enfin, écouter les œuvres musicales et lyriques et admirer les acteurs célèbres dans les grandes pages de la littérature dramatique.

D'autres encore aiment à s'initier au rouage administratif des peuples qu'ils traversent. Ils veulent étudier l'agriculture, le commerce, observer les progrès de l'industrie.

Moi, qui ai toujours voyagé un peu comme un reporter, un carnet d'une main et un crayon de l'autre, questionnant jusqu'à l'impertinence, j'ai en note bien des souvenirs, bien des détails qui seront, j'en suis certain, utiles à plusieurs.

Je vais donc, la semaine prochaine, commencer un voyage à travers la Belgique et la France, et nous nous arrêterons tout d'abord à Anvers.

JÉHIN PRUME.

N. B.—Cette série d'articles sera illustrée.

PROFILS D'ARTISTES MONTRÉALAIS

HARMANT

Nous ne présentons pas à nos lecteurs un inconnu ; Harmant est, au contraire, si estimé, si populaire, que parler de lui publiquement est une fatigante banalité. Mais comme il ne s'agit pas ici de répéter pour la millième fois que c'est un artiste de talent, vrai Protée, pouvant revêtir tous les costumes, interpréter tous les rôles, ce qui est connu, nous croyons devoir attirer l'attention de nos lecteurs sur la nouvelle incarnation de cet artiste gentleman.



Photo J.-A. Dumas

De sa carrière si brillante et de son talent si délicat et si fin, nous ne dirons pas un mot. Il est de notoriété publique qu'il est maître dans son art et que son esprit et son "Vis comica" sont irrésistibles. Mais ce qui est nouveau pour tous, c'est la tentative qu'il fait d'implanter à Montréal un théâtre vraiment français ; mieux, même : vraiment gaulois.

Le Palais-Royal sera une scène à la fois convenable et humoristique. Le comique spirituel et convenable, mais c'est le desideratum, le merle blanc du théâtre ! Faire pleurer les foules, rien n'est plus facile. Il suffit de montrer les perfidies du monde, les pièges journaliers, les trahisons renouvelées, les misères criantes, et les larmes tombent, abondantes et amères. Pas besoin d'aller au théâtre pour sangloter : il suffit de vivre.

Mais si, fatigué des traîtrises du sort, vous voulez vous y soustraire un moment et vous créer une vie factice, agréable comme un beau rêve, vous sentez le besoin de plonger dans l'heureux oubli en échappant

à vos déboires par la constatation des tribulations ou des travers d'autrui, choses toujours visibles, il faut recourir à l'unique remède, c'est-à-dire au théâtre comique.

C'est ce genre d'éducation pratique, agréable et infaillible, que va nous donner Harmant.

Il a composé une troupe capable d'interpréter parfaitement les bons auteurs, moralistes gais et amuseurs par excellence, répondant ainsi à un besoin plus impérieux qu'à la douteuse satisfaction de larmoyer sur nos mères.

Son théâtre, petite bonbonnière, ouvrira le 2 septembre, et il n'est pas douteux que cette nouveauté ne soit du goût de tout le monde. Son programme est celui-ci : Amuser et moraliser. En d'autres termes, il se propose de faire aimer la vertu en ridiculisant le vice.

Mlle ADRIENNE BROUSSEAU

LE MONDE ILLUSTRÉ, qui s'est toujours fait un devoir d'encourager notre jeunesse éprise d'art, en signalant ses œuvres, vient de nous exprimer le désir d'avoir de nous une appréciation du travail artistique d'une Canadienne-française, Mlle Adrienne Brousseau.

Cette œuvre, que la ville de Montréal, (*) mûe par un sentiment patriotique très louable, semble vouloir acquérir pour l'offrir en cadeau à leurs Altesses Royales le duc et la duchesse d'York, lors de leur passage au Canada, mérite sûrement plus qu'une banale attention, et nous sommes fiers de reconnaître le beau talent qu'y a révélé l'auteur.

Imaginez, lecteurs, et tout particulièrement vous, lectrices, puisque l'œuvre est toute féminine, un somptueux court-pointe de satin et de soie, non pas comme vous en rêvez, peut-être, orné de triangles et de losanges multicolores avec rubans lilas et roses, mais très finement décoré de dessins au fusain, d'un caractère tout idyllique : amour, femmes, oiseaux, fleurs.

Ces dessins pleins de fraîcheur se voient sur quatre panneaux et cinq médaillons de satin blanc, lesquels sont réunis par un point dit fil d'araignée, qui enjolive agréablement deux cent quarante étoiles en fine dentelle ; l'ensemble est enfermé dans un encadrement de soie blanche.

Et toute cette soie en dentelle et ce satin, où semblent s'être délicatement matérialisés les rêves de quelque Watteau, reposent sur une riche douillette de soie, jaune pâle.

N'est-ce pas qu'il y a lieu d'admirer l'exquise habileté des doigts roses qui ont fait ce fin travail et le goût qui a présidé au choix des poétiques sujets champêtres qui en rehaussent la beauté ?

Nos sincères félicitations et nos plus chaleureux encouragements à l'aimable compatriote et artiste de talent qu'est Mlle Adrienne Brousseau.

GEORGES DELFOSSE,
ALBERT FERLAND.

DU THÉÂTRE FRANÇAIS

L'entrepreneur M. Urbain Ledoux, consul des Etats-Unis aux Trois-Rivières, a entrepris de doter Montréal d'un théâtre français dans la saine tradition. Il veut aussi organiser un conservatoire national, pour la formation des jeunes talents dramatiques qui se révèlent sans cesse parmi nos compatriotes. M. Ledoux a organisé une compagnie au capital de dix mille piastres (payé, assure-t-il) et dont le fonds social sera encore accru, selon les besoins. La salle des spectacles du Monument National a été louée pour l'année, et elle sera complètement restaurée et aménagée *ad hoc*. M. Ledoux, en compagnie de son régisseur, M. Elzéar Roy, est parti pour New-York, où il espère trouver les artistes français dont il a besoin pour ouvrir sa nouvelle saison théâtrale dès le 30 septembre. S'il donne ce qu'il promet, il mérite succès.

(*) Lord Strathcona, si avantageusement connu comme philanthrope, aurait, croyons-nous, une belle occasion de s'intéresser au succès d'un beau talent. Et nous présumons, étant donné sa nature généreuse, qu'il serait enchanté, si le bruit de gloire qui se produit autour du nom de Mlle Brousseau parvenait jusqu'à lui.